

# Abrégé de l'Histoire de Codognan

**Q**ue vous soyez Codognanais de longue ou de fraîche date, peut-être souhaiteriez-vous savoir, même de façon cursive et succincte, ce que fut la vie de ce village dans les siècles écoulés ?

CODOGNAN est né aux abords de la grande Voie Romaine construite aux environs de 120 avant Jésus-Christ sous la direction de Domitius AHENOBARBUS et qui porte son nom « VIA DOMITIA » en latin, VOIE DOMITIENNE en français. C'était alors l'unique voie de circulation tout au long de la plaine languedocienne.

Nous ne savons que peu de choses sur les premiers siècles de notre ère. En effet la connaissance historique repose sur l'étude des documents que nous ont laissés les générations précédentes qui se sont succédées sur ces lieux. Or, le premier document écrit qui concerne



notre village date de la fin du Xe siècle. C'est le « cartulaire » de l'Abbaye de Psalmody qui mentionne pour la première fois CODONIANUM. Cette appellation latine sera pendant quatre siècles le nom de notre village.

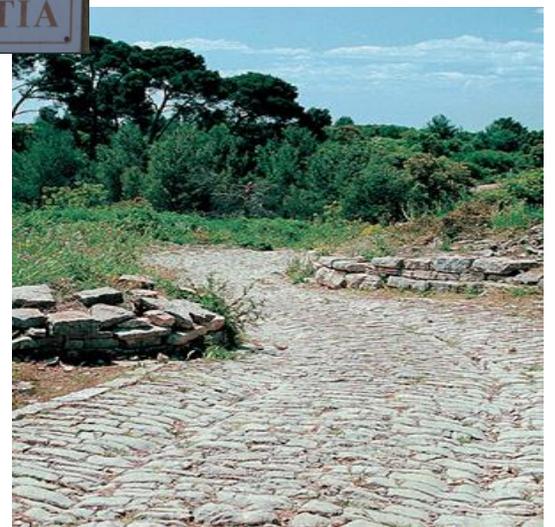
Pour cette période du Moyen Age, il faut mentionner une particularité importante (qui ne concerna pas seulement Codognan, mais tous les villages voisins). Notre petite région n'a jamais connu le régime féodal tel que le raconte l'histoire générale.

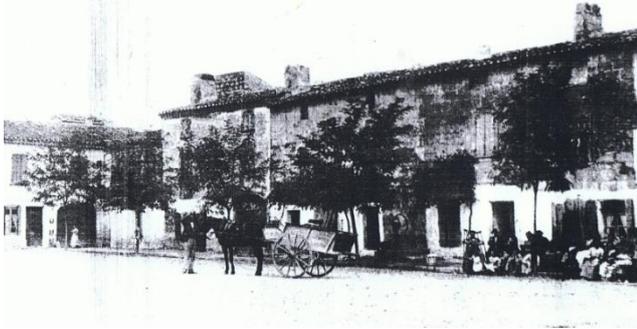
Cette Abbaye, située dans la plaine humide au contact des étangs du littoral (c'est aujourd'hui entre St Laurent d'Aigouze et Aigues-Mortes) tire sa richesse de l'exploitation et de la vente du sel marin.

Ainsi, nos ancêtres n'ont connu que le paiement de droits seigneuriaux et de dîmes relativement légers.

Des noms de quartiers, dans notre terroir, nous révèlent l'organisation sociale de ce Moyen-âge : « Les Mourgues », ce sont les terres dont la récolte est réservée aux moines de Psalmody ; « Fabriargues », ce sont les terres des ouvriers paysans (Faber=ouvrier et ager = champ) ; même les serfs avaient droit à des terres : exemple le quartier des « Servies » (servus, en latin = serf).

Mais, revenons à la Voie Romaine « VIA DOMITIA », elle va **pendant 18 siècles** servir à la circulation Est-Ouest dans notre plaine, de 120 av J.C. à 1674.





C'est pourquoi, pendant tous ces siècles, Codognan se concentre autour de ce qui est aujourd'hui le quartier de la Place et de la rue Droite.

Tout au long du Moyen-âge, la population du village reste très faible, variant en fonction des épidémies, pestes ou brigandages de 10 - 12 à 100 personnes au maximum. Cette population va augmenter à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais, au XVI<sup>e</sup> siècle, le fait marquant est ici l'adhésion massive et générale des habitants à la Réforme religieuse.

Codognan est entièrement « protestant » dès 1567 et le premier Pasteur est, à cette époque, Barthélémy BOULET, « ayant femme et cinq enfants » nous dit un texte de l'époque. Le protestantisme avec ses caractéristiques et selon les périodes historiques va marquer la vie du village pendant quatre siècles.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, au temps du Roi Henri IV et grâce à la pacification du royaume par ce Roi de France, la population de Codognan a beaucoup augmenté, atteignant 300 habitants en 1609. De plus, la culture de la vigne s'est développée passant de 10 à 25% des terres cultivées.

**Après l'assassinat du Roy Henri IV en 1610**, le XVII<sup>e</sup> siècle sera marqué par la remise en cause de l'Edit de Nantes. De 1614 à 1685, les persécutions et les brimades des rois Louis XIII et Louis XIV perturbent énormément la vie des paysans de Codognan.

C'est dans les années 1650 qu'arrivent à Codognan les premières familles catholiques ; ils arrivent avec le vicaire Pierre Codur et sa famille de la région de Sisteron. Ceci leur permet de demander l'application d'un Edit de Louis XIII de 1635 qui réserve les fonctions communales (consul, greffier, notaire) aux seuls catholiques. C'est en 1659 que l'église catholique est rebâtie. Un état des impôts de 1661 dénombre 13 catholiques sur 300 habitants.

C'est au début du règne personnel de Louis XIV que fut construite, de 1668 à 1674, au sud du village, une nouvelle route : « la Route Royale » (aujourd'hui Route Nationale 113), plus large et plus sûre que la *Via Domitia*. D'abord destinée à permettre le déplacement rapide des troupes royales et donc à surveiller le pays, elle deviendra aux siècles suivants une importante artère de communication. Mais les ingénieurs de cette époque qui savaient que le ruisseau « Le Rhône », malgré ses apparences, était capable des pires débordements, **firent construire toute une série d'arches maçonnées pour que la route passe nettement au-dessus de ce ruisseau.**

Pour cette construction, nos ancêtres furent requis pour transporter les pierres nécessaires... 21 de ces arches sont toujours visibles et portent la R.N. 113, permettant aux fortes crues de s'écouler si les arches ne sont pas bouchées.





Ainsi, dès 1674, « les Ponts » sur le Rhône permettaient une circulation rapide, alors que sur l'antique Voie Domitienne, elle aurait été bloquée en cas d'inondation car le franchissement du Rhône y était « à gué ».



De plus, cette nouvelle route est empierrée, alors que la Voie romaine n'est pavée que lorsqu'il y a de fortes déclivités comme à Ambrussum.

En 1685, le Roi Louis XIV envoie ses soldats « les Dragons du Roy » pour contraindre par la force les protestants à abandonner leur religion. Ainsi il peut



**Révoquer** l'Edit de Nantes et faire démolir tous les temples. C'est dans ces circonstances **dramatiques** qu'une centaine de Codognanais vont s'enfuir à l'étranger, malgré les interdictions de toutes

sortes. Ils s'installeront en Suisse, en Allemagne et aux Pays-Bas, pour

pouvoir conserver leur religion. La population du village se réduit alors à 200 habitants en 1690 !

La violence des persécutions qui suivent provoque la Révolte dite « des Camisards » de 1702 à 1704, qui met le pays « à feu et à sang ». C'est alors que l'église de Codognan est incendiée. Le pays est ruiné pour de nombreuses années.

Le XVIIIe siècle sera marqué par trois évolutions importantes et cela à partir de 1730 seulement :

- On assiste à une réorganisation du protestantisme dans la clandestinité. L'Abbé Goiffon le constate dans son ouvrage *Monographies paroissiales* : « Codognan est un des lieux où le protestantisme se releva avec le plus de publicité ».

- Après 1730 aussi s'ouvre une période de développement économique et de prospérité : si les céréales restent la culture principale, celle de la vigne progresse jusqu'à occuper 35 à 40 % du terroir. En même temps se développe la distillation des vins obtenus pour fabriquer les « eaux-de-vie du Languedoc » de grande réputation. Le « voiturage » se développe (expédition des barriques d'eau-de-vie sur des charrettes). L'intensification du trafic sur la Route Royale donne naissance au nouveau « quartier des Barraques », puis à son développement. L'artisanat de la tonnellerie connaîtra dès lors une grande prospérité.

- Enfin, et tout cela va ensemble, la population de Codognan augmente, passant de 200 à 300 habitants en 1760 et même 400 habitants en 1789.

**La monarchie absolue, qui les avait fait tant souffrir, ne pouvait être regrettée par nos ancêtres acquis par avance aux grandes réformes de 1789-1790.**

La Révolution de 1789 leur avait apporté la « liberté de conscience ». Le Consulat et l'Empire furent bien accueillis ici parce que Napoléon Bonaparte rétablit en 1803 les protestants dans tous leurs droits de citoyens français et leur donna une présence officielle dans la société française.

Une enquête de la Préfecture du Gard, en 1803, indique pour la population de Codognan 500 protestants sur 535 habitants.

Noms des Communes	Population Générale	Nombre de Protestants
Gallargues	1 600	1 371
Aigues-Vives	1 521	1 436
Aubais	1 378	689
Vergèze	995	915
Codognan	535	500
Mus	450	309
	<b>6 479</b>	<b>5 220</b>

Dans certains villages, ce fut le cas à Codognan, considérant que l'Ancien Régime avait fait démolir leurs temples et que les protestants représentaient la grande majorité de la population (93,4% à Codognan), Napoléon Bonaparte décida que les bâtiments de certaines églises catholiques seraient donnés aux protestants pour y célébrer leur culte. Ce fut aussi le cas à Aigues-Vives et à Mus ; mais les églises catholiques de Vergèze et de Gallargues étaient conservées pour le culte catholique.

Pour le XIXème siècle, il faut relever quatre ou cinq faits marquants :

- Le premier fait important, c'est la création du Chemin de Fer. C'est en 1845 que, sous la direction de Paulin TALABOT, est construite la voie ferrée de Nîmes à Cette (Sète), s'ajoutant à Nîmes-Beaucaire achevée en 1839... Le Chemin de Fer va faciliter la circulation des marchandises et en particulier expédier le vin produit et recevoir les céréales qu'on ne cultivera plus. Les tonneaux de vin seront expédiés par trains et non plus sur les charrettes des voituriers.

- La période 1850-1870 voit cette évolution aboutir à une quasi monoculture de la vigne. Or, cette viticulture a besoin de beaucoup de bras car il n'y a encore aucune mécanisation. L'expédition du vin entraîne aussi l'ouverture d'un très grand nombre d'ateliers artisanaux liés à la tonnellerie.

- Donc la population du village augmente considérablement, passant de 535 habitants en 1804 à 880 en 1861 et l'on commence à bâtir des maisons neuves le long de la Rue des Mas.

- Le milieu du XIXème siècle est aussi marqué par le vaste projet d'urbanisme de Etienne PEYRON, longtemps maire du village : Achat en 1853 de l'immeuble Raison et de ses vastes dépendances dans l'intention d'y transporter les centres de vie du village... Le projet était aussi de créer, au centre du vieux village, une vaste place par la démolition des bâtiments qui s'y trouvaient.

Seuls seront réalisés le Temple actuel en 1855 et l'Horloge en 1857. La Mairie et les écoles ne seront réalisées que beaucoup plus tard, ainsi que la Place en 1897.

Au XIXème siècle, les préoccupations religieuses restent très importantes : Ainsi en 1863, c'est la construction de la Chapelle de l'Eglise Evangélique et en 1874, la construction de la Chapelle Saint-André comme Eglise Catholique de Codognan.

La prospérité des années 1850-1860 sera arrêtée net après 1870 !

En 1872, une catastrophe vient s'abattre sur le vignoble : C'est le phylloxera qui détruit toutes les vignes. C'est la ruine de l'économie viticole et celle de certaines familles.

Les uns s'essayent à d'autres cultures, les autres s'en vont et la population décroît. Ce sont surtout les ouvriers agricoles et artisanaux ainsi que les petits propriétaires qui disparaissent. Cette crise dure 20 ans ! Et, même quand la viticulture se réinstalle avec de nouvelles plantations (sur plants américains que l'on greffe), c'est la surproduction qui entraîne la mévente des vins et la chute catastrophique de leur prix. D'où la crise de 1905 à 1907. La révolte gronde chez les viticulteurs.

**Pierre FANGUIN**